

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 9 Juillet 1874

No. 23.

POESIE.

LE REVE DE L'ORPHELIN.

Sous le toi délabré d'une pauvre chaumière.
Toujours maigre et souffrant, un petit orphelin
Couché sur un grabas passait sa vie entière
Sans revoir les clartés d'un frais et beau matin.

Un jour exténué de faim et de misère
Il pechait sur son bras son grand front soucieux,
Lorsqu'un divin sommeil vint charmer sa paupière,
Il vit sa mère alors qui descendait des cieus.

Céleste vision ! Plaisir pur et suprême !
Il tend ses petits bras sans crainte, sans effroi
Il s'écrie en pleurant, et tout hors de lui-même :
O ma mère est-ce toi ? Réponds, est-ce bien toi ?

« Oui, c'est ta mère, enfant, tu la connais encore
Pauvre orphelin, du ciel j'ai vu tout ton malheur ;
Je t'ai vu qui pleurais du soir jusqu'à l'aurore.
Si jeune et tant pleurer ! Ah ! tu touchas mon cœur.

Pour t'arracher bientôt de ce séjour de peine
A Jésus j'adressai ma prière et mes vœux,
Et ce Dieu si clément permets que je t'emmène,
Dès à présent, mon fils, près de lui dans les cieus.

Viens donc, pauvre orphelin, viens avec les beaux anges
Habiter pour jamais le séjour immortel.
Viens, tu respirer-ras des plaisirs sans mélanges,
Et nul n'aura pour toi le cœur froid ni cruel. »

Et l'enfant souriait et lui disait : ma mère,
Quand je serai là-haut je t'aurai près de moi ?
Ah ! si tu n'es pas là pourquoi quitter la terre,
Je ne puis être heureux, ô ma mère, sans toi !

Je serai près de toi, mon doux trésor, ma vie,
Mais ce n'est point par moi que tu seras heureux,
Dieu seul satisfera tes désirs, ton envie,
Il sera notre amour, nos plaisirs à tous deux.

Mais pour te suivre en haut, disait l'enfant encore,
Ma mère comme toi me faudra-t-il mourir ?
La mort c'est si cruel ! je la crains, je l'abhorre,
Depuis la tienne hélas ! mes pleurs n'ont pu tarir !

Suis-moi, disait la mère avec un doux sourire,
Qui suis-moi seulement ce sera là ta mort.
Oh ! partons, mon enfant, dans l'éternel empire,
Près de Dieu viens enfin goûter ton heureux sort.

En lui tendant les bras soudain elle s'élève,
Et lui fait pour la suivre un effort surhumain.
Son corps malade alors un instant se soulève,
Puis retombe l'enfant n'était plus orphelin.
M.

PRIÈRE A LA MÈRE.

Je suis malheureux sur la terre
Etant si loin, si loin de toi ;
Ah ! du moins, ô ma tendre mère,
Quand je soupire écoute moi.

Quand donc luira-t-elle l'aurore
Qui doit me réunir à toi ?
Sur la terre que fais-je encore ?
Il n'est plus rien, toi pour moi !

Oh ! laisse-moi prendre les ailes.
Des chérubins et comme toi
Voler aux sphères éternelles,
C'est là qu'est mon séjour à moi.

Pourquoi dans le sein des alarmes
Veux-tu me laisser loin de toi ?
Je t'aime, viens essuyer mes larmes,
Je dois être heureux aussi moi.

De tes chers enfants la prière
Toujours s'éleva jusqu'à toi,
Oh ! reçois la mienne, ma mère,
Car nul n'espère plus que moi.

Je suis malheureux sur la terre
Etant si loin, si loin de toi,
Ah ! du moins, ô ma tendre mère,
Quand je soupire écoute-moi.

M.